UNIVERSEL

It u diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. » Cette sentence figure au sommet de la première volée de marches au siège du Grand Orient de France, à Paris. Puisque attribuée à Saint-Exupéry, Jean-François Revel ne manquerait pas d'y voir une « ânerie verbeuse » ; un esprit moins caustique se contenterait de considérer qu'une maxime de Condorcet aurait tout de même plus d'allure et de profondeur.

Elle est en tout cas dans l'air du temps, *mainstream*, idéalisant la différence sous couvert de tolérance – toujours inférieure à l'égalité, les maçons l'oublient trop –, au point que d'aucuns vont jusqu'à considérer : en loge, nous ne sommes pas là pour nous juger, à chacun sa vérité (« Venez comme vous êtes », dirait Ronald McDonald). Si la franc-maçonnerie se veut fille des Lumières, ses membres travaillent en loge tout au contraire pour s'interroger, se remettre en cause et se corriger les uns les autres. Ce n'est qu'à travers ce frottement réglé par un rituel observé par tous que les différences peuvent se révéler fructueuses : l'étrangeté, en soi, n'est pas plus vertueuse que vicieuse.

La sacralisation des différences conduit à ruiner notre aspiration à l'universel qui nous vaut depuis toujours la haine de la droite extrême, rivée à l'homme ethnique, et celle de l'extrême gauche qui confond universalisme et impérialisme. En outre, on note une identité de structure entre le différentialisme de la droite extrême, l'idéologie communautariste d'une certaine gauche qui assigne l'individu à une identité réelle ou construite – racisme et racialisme ne sont-ils pas l'avers et le revers d'une même médaille ? – et l'idéologie néo-féministe qui veut nous contraindre à séparer radicalement l'homme de la femme (« Che-è-r-es ami-e-s », « celles et ceux »…) et nous imposer une parité qui fait du sexe – et non plus de l'appartenance au genre humain – la source du droit.

À l'heure de la fragmentation de la société à laquelle la mondialisation n'est pas étrangère, n'est-il pas impératif de remettre l'universalisme républicain sur le métier ? Pas plus que l'enchaînement de l'homme à sa supposée race, « l'homme nouveau », sans racines donc impersonnel, rêvé par les utopies totalitaires et certaines mouvances gauchistes, ne saurait être notre horizon : l'accès immédiat à l'universel par l'abolition des frontières et des différences est une marotte d'adolescent ; il faut passer par une série de médiations et il nous faudra bien choisir, pour la plus cruciale, entre la tribu qui asservit et la nation civique qui affranchit – dans le respect de différences soumises à la loi égale pour tous.

Samuël TOMEI